

À DESSEIN

2016

15/04 - 21/05

GALERIE BINÔME (PARIS) •

ARTISTES •

MUSTAPHA AZEROUAL (FR-MA) / 3-6

THIBAUT BRUNET (FR) / 7-11

LAURENT CAMMAL (FR) / 12-13

MARIE CLEREL (FR) / 14-15

IVÁN FRANCO FRAGA (E) / 16-17

BENOÎT GRIMALT (FR) / 18-19

MICHEL LE BELHOMME (FR) / 20-23

LILLY LULAY (D) / 24-25

LISA SARTORIO (FR-I) / 26-28

INFORMATIONS - ACTUALITÉS •

INFORMATIONS PRATIQUES /

Galerie Binôme - 19 rue Charlemagne 75004 Paris +33 (0)1 42 74 27 25
www.galeriebinome.com / info@galeriebinome.com

Valérie Cazin / +33 (0)6 16 41 45 10

INFORMATIONS /

Galerie Binôme - 19 rue Charlemagne 75004 Paris +33 (0)1 42 74 27 25
www.galeriebinome.com / info@galeriebinome.com

Valérie Cazin / +33 (0)6 16 41 45 10

**galerie
binôme**
photographie
contemporaine

À DESSEIN •

La Galerie Binôme présente “À dessein”, point de convergence des travaux de neuf artistes engagés dans une nouvelle écriture de l’image.

À rebours d’une photographie dite instantanée, les œuvres présentées résultent d’un concept et d’une élaboration progressive, comme le dessin résulte des traces et gestes délibérés de l’artiste sur le papier. En ce sens, la Galerie Binôme se plaît à rapprocher l’image photographique du dessin qui partage son étymologie avec “dessein”, au sens de projet.

D’une esthétique de l’esquisse aux impressions de gravure, de la modélisation de l’espace à l’image de synthèse, la sélection d’œuvres rend compte de cette perméabilité des frontières du champ photo-graphique, de la photographie entendue comme dess(e)in de la lumière.

À DESSEIN •

Galerie Binôme presents ‘À dessein,’ where works by nine artists conducting a new approach to contemporary image.

Contrary to photographs known as snapshots, the works presented are the fruit of a progressive concept and elaboration, like a drawing results from an artist’s considered traces and actions on paper. In this sense, within the project Galerie Binôme likes to approximate the photographic image and drawing (dessin), the latter sharing its etymology with “design” (dessein).

From a sketch aesthetic to prints of engravings, from modelling of space to synthesis image, the selection of works reflects the porosity of the borders in the photo-graphic domain, the photograph in the sense of a drawing/design of the light.

MUSTAPHA AZEROUAL •

Considéré comme une des valeurs montantes de l'art contemporain en France (Huffington post, octobre 2015), Mustapha Azeroual, 36 ans est un photographe franco-marocain autodidacte. Scientifique de formation, il fonde son travail sur l'observation et l'expérimentation, confrontant les techniques historiques de prise de vue et de tirages aux enjeux contemporains de la photographie. Interrogeant les outils, les processus d'apparition et les supports, l'artiste privilégie avant tout le point de vue du spectateur.

Résident permanent de la Capsule, Centre de création photographique du Bourget, depuis 2010, il rejoint Fresh Winds en 2016, dans le cadre de la Biennale d'art contemporain de Gardur en Islande. La série Résurgences intègre, avec le soutien de Françoise Paviot, l'exposition "L'arbre et le photographe"(2011) à l'École nationale des beaux-arts de Paris.

Représenté par la Galerie Binôme (Paris, depuis 2013), ses œuvres sont également présentes dans les galeries Art Factum à Beyrouth (Liban), Cultures Interfaces à Casablanca (Maroc) et Marianne Ibrahim Gallery à Seattle (États-Unis).

Il participe à différentes foires internationales au Moyen-Orient : Design days Dubaï, Art Dubaï et Beirut art fair, et en Europe : Art Paris, Slick Art Fair.

En parallèle de son activité d'enseignement en photographie, il développe actuellement le projet ELLIOS, une étude de la lumière en partenariat avec LESIA (pôle d'observation du soleil de l'Observatoire de Paris-Meudon).

En 2015, l'arbre Résurgences est acquis par le MACAAL, futur musée d'art contemporain africain Al Maaden au Maroc. La même année, il expose au Centre d'art contemporain de MEYMAC (France), à Art Paris Art Fair, à La Maison Molière à Arles (France), au Centre d'art contemporain de Saint-Avertin (France). Dans le cadre de la première Biennale de la photographie du monde arabe contemporain, il présente Radiance#2 à la Galerie Binôme, œuvre particulièrement remarquée par la presse nationale et internationale (Huffington Post, RFI, L'Orient le jour, Grazia Maroc, L'Œil de la photographie).

Début 2016, il participe à l'exposition collective "Lignées" au Musée Eugène Carrière de Gournay sur Marne (France), aux côtés de Joël Bartoloméo, Jean-Christian Bourcart ou encore Alain Fleischer.

[REVUE DE PRESSE] dernières parutions

CAMERA #11-12 / nov-janv 2016

La capsule: résidence photographie dans la ville du Bourget

L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE / déc 2015

Mustapha Azeroual : Radiance#2

GRAZIA MAROC / déc 2015

Le Maroc au-delà des clichés

L'ORIENT LE JOUR / nov 2015

Oui on peut montrer le monde arabe au-delà de ses clichés

RFI / nov 2015

Photos parlantes du monde arabe contemporain

HUFFINGTON POST MAGRHEB MAROC / oct 2015

Ces photographes marocains qui exposent à la biennale des photographes du monde arabe contemporain à Paris.

ARTISTE REPRÉSENTÉ PAR LA GALERIE BINÔME

www.galeriebinome.com/mustaphaazeroual

MUSTAPHA AZEROUAL •

Mustapha Azeroual (1979) is a self-taught photographer. A scientist by training, his work is based on observation and experimentation, confronting traditional shooting techniques and prints with the contemporary challenges faced by photography. Combining installation, object and sequence, his works multiply the fields and dimensions of photography.

He participates in many creative residencies. In 2010 he integrated the Capsule, Creation Center of Bourget (France) and Fresh Winds as part of contemporary art Biennale of Gardur (Iceland) in 2016. In 2012, his series *Résurgences*, with the support of Françoise Paviot, was included in the exhibition 'L'arbre et le photographe' at the École nationale des beaux-arts de Paris.

Also represented by Mariane Ibrahim Gallery in Seattle (United-States) and Galerie Art Factum in Beirut (Lebanon) - monographic exhibition 'Engram allegory of the visible' in 2012, 'Reliefs' in 2014 - and Cultures Interfaces in Casablanca (Morocco).

He takes part in international fairs in the Middle East : Design Days Dubai, Art Dubai and Beirut Art Fair.

His last project ELLIOS also led to a residency in Oukaïmeden in Morocco and to develop a partnership with LESIA (L'Observatoire de Paris-Meudon solar observatory).

In 2014, the MACAAL, Al Maaden Museum of African Contemporary Art in Morocco, acquired a large photographic installation by the artist, who joins the CulturesInterface gallery in Casablanca.

In 2015, he is exhibiting at the Contemporary Art Center in MEYMAC (France), at the Art Paris Art Fair, at the Maison Molière in Arles (France), at the Contemporary Art Center of Saint-Avertin (France). As part of the Biennale of Contemporary Arab World Photography, coordinated by the Institut du monde arabe and the Maison européenne de la photographie, he shows *Radiance#2* at Galerie Binôme. That piece was especially noted by national and international press (RFI, L'Orient le jour, Grazia Maroc, The eye of photography).

In 2016, he takes part in *Lignées*, a group show at Musée Eugène Carrière in Gournay sur Marne (France) with especially Joël Bartoloméo, Jean-Christian Bourcart or Alain Fleischer.

[PRESS REVIEW] last publications

CAMERA #11-12 / nov-jan 2016

La capsule: résidence photographie dans la ville du Bourget

THE EYE OF THE PHOTOGRAPHY / dec 2015

Mustapha Azeroual : *Radiance#2*

GRAZIA MAROC / dec 2015

Le Maroc au-delà des clichés

L'ORIENT LE JOUR / nov 2015

Oui on peut montrer le monde arabe au-delà de ses clichés

RFI / nov 2015

Photos parlantes du monde arabe contemporain

ARTISTE REPRESENTED BY GALERIE BINÔME

www.galeriebinome.com/mustaphaazeroual



RELIEF #1 (2014)

70 x 70 cm - édition de 5 tirages uniques à la gomme bichromatée monochrome, encadrement boîte verre musée

70 x 70 cm - edition of 5 unique monochrome gum bichromate process, frame box, museum glass

MUSTAPHA AZEROUAL •

RELIEF #1 (2014) - ÉCHO #1 (2015)



**SÉRIE ÉCHO#1 (DAGUÉRRÉOTYPES)
(2015)**

20 x 16 cm - 5 tirages uniques épreuve sur plaque de cuivre argentée, virage à l'or, avec la collaboration de Jean-Philippe Boiteux et des éditions Malax, encadrement en noyer, verre musée

20 x 16 cm - 5 unique prints silvered copper-plate with gold toning, Jean-Philippe Boiteux collaboration, Malax edition, oak wood frame, museum glass

MUSTAPHA AZEROUAL •

ECHO#1

En observant la lumière, fascination première et condition originelle du *voir*, le paradoxe surgit immédiatement dans sa dimension douloureuse : ce qui rend visible n'est pas visible. Par un renversement photographique, "Echo #1" tend à une matérialisation de la lumière et de sa source.

Depuis 2013, en partenariat avec LESIA (pôle d'observation du soleil de l'Observatoire de Paris-Meudon), Mustapha Azeroual développe au travers du projet ELLIOS, une étude de l'enregistrement photographique du soleil et de ses phénomènes d'altération. La série *Echo #1* s'inscrit dans le prolongement de ses recherches en s'attachant à la capture des flashes, substitués photographiques du soleil. Photographe des éclairages portatifs et de studio conduit à mettre en évidence la lumière, pas seulement comme condition du visible, mais comme première forme de subjectivité de l'apparition du sujet. Une approche en forme d'inventaire qui tend à dessiner une esthétique de la lumière.

"Echo #1" opère en réalité un double renversement, tout d'abord en tournant la chambre en direction de la source de l'éclair, puis en utilisant le négatif direct comme épreuve finale. Le flash, élément signifiant de la lumière mais toujours dissimulé derrière celle qu'il diffuse, devient ainsi l'objet révélé. L'enregistrement de l'impact lumineux en négatif ouvre également un espace où la surface blanche du papier n'est plus un fond passif mais l'élément actif dans lequel l'image s'isole en son centre. À la manière de la photographie d'objets industriels, la série brouille les rapports d'échelle et l'accumulation formelle manifeste les variations de la lumière.

Les photographies sont réalisées à la chambre 4x5 inches. L'utilisation du papier argentique directement chargé dans le châssis de la chambre, en lieu et place du plan film, permet aussi de réduire la sensibilité du support d'enregistrement jusqu'à 5 ISO. Paradoxalement, c'est cette lenteur extrême du support qui permet de percer la fulgurance de l'éclair pour laisser apparaître la structure de sa source. Les tirages sont ensuite réalisés en daguer-réotypes, avec un virage à l'or, procédé qui ajoute une double perception de l'image, en positif et en négatif.

Ce travail de déconstruction de la lumière comme élément constitutif du langage photographique s'inscrit dans une recherche systématique d'investigation du médium. C'est par le biais de l'expérimentation des outils historiques (prises de vue à la chambre, tirage à la gomme bichromatée...) et de procédés alternatifs que Mustapha Azeroual tente de créer les conditions de débordement du regard.

THIBAUT BRUNET •

Révéle par les institutions nationales et internationales - Lauréat reGénération 2 du Musée de l'Élysée à Lausanne (2008), Finaliste du Prix Fondation Aperture New York (2012), FOAM Talent 2013 Amsterdam, Mois de la Photo Paris (2012), European Month of Photography Berlin, Vienne, Luxembourg (2012-2013), Month of Photography Los Angeles (2013), Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne (2013), Prix du public Sciences Po pour l'art contemporain (2014), Prix Coup de coeur Art-Collector à Jeune Création (2014), Lauréat Carte Blanche PMU/Le Bal (2014) - Thibault Brunet présente un profil de photographe singulier en ce qu'il évolue essentiellement dans les univers virtuels.

Après ses études de paysage - séries Vice City et Landscapes - et ses études de portrait - série First Person Shooter - réalisées à l'intérieur de jeux vidéo, il développe dans le cadre de la mission photographique France(s), territoire liquide, la série Typologie du virtuel à partir de données collectées dans Google Earth. Pour la Carte Blanche PMU 2014 au BAL, il réalise ses prises de vues au scanner 3D, recherches photographiques qu'il poursuit en 2015 avec le partenariat technologique de Leica pour la série Territoires circonscrits. Il est actuellement résident de la Cité internationale des arts de la ville de Paris.

En 2015, plusieurs expositions personnelles ont été programmées à la Fondation Sunol à Barcelone, à l'Espace Saint-Cyprien à Toulouse et à la Galerie Binôme. Il a également participé aux expositions : "Nouveaux territoires de l'image" au FRAC Languedoc-Roussillon à Montpellier ; Prix Coup de coeur Art-Collector à Paris ; Art Paris Art Fair 2015; Jeune création internationale à Singapour avec l'Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne ; Passage dans le cadre de Résonance de la Biennale de Lyon et Conséquences dans le cadre de NEMO, Biennale internationale des arts numériques à Paris et en Île-de-France. Parallèlement à l'exposition "Répercussions", la Galerie Binôme a présenté son travail à Slick art fair 2015 et Art Paris art fair 2016.

Après la parution *Les immobiles* aux éditions Filigranes en janvier 2015, deux éditions sont en cours de préparation; une monographie avec le soutien du Centre national des arts plastiques, et la publication de *Typologie du virtuel* avec les éditions La Pionnière.

Thibault Brunet a pris acte de la dilution du réel dans le virtuel et de la photographie dans l'image de synthèse. [EXTRAIT] Étienne Hatt, exposition Répercussions, Galerie Binôme, nov 2015

[REVUE DE PRESSE] dernières parutions

FISHEYE #16 / janv-fev 2016

Images automatisées

THE EYES #5 / automne-hiver 2015

French touch : scénographies de l'illusion par Dominique Baqué

ARTISTE REPRÉSENTÉ PAR LA GALERIE BINÔME

www.galeriebinome.com/thibaultbrunet

thibaultbrunet.fr

THIBAUT BRUNET •

Thibault Brunet (1982, French, lives in Paris) is graduated from the Ecole supérieure des beaux arts in Nîmes. In 2008, the first series he realises using video games, Vice City, is selected the ReGeneration2 exhibition organized by the Musée de L'Elysée in Lausanne. Thereafter, other institutions are interested in his work: Finalist of the Aperture Foundation Price 2012 in New York, Talents FOAM 2013 in Amsterdam, Mois de la Photo in Paris 2012, European Month of Photography à Berlin, Vienna and Luxembourg 2012-2013, Month of Photography in Los Angeles 2013, Institut d'Art Contemporain of Villeurbanne ein 2013, Prix du public Sciences Po pour l'art contemporain 2014, Prix Coup de coeur Art-Collector at Jeune Création 2014, Winner of Carte Blanche PMU 2014 at the BAL (Paris).

Several solo exhibitions are showed in 2015: Sunol Foundation in Barcelona, at the Espace Saint-Cyprien in Toulouse and at the Galerie Binôme (Paris). He also participates to the following group exhibitions : Nouveaux territoires de l'image at FRAC Languedoc Roussillon in Montpellier; Prix Coup de cœur Art-Collector in Paris; Jeune création internationale in Singapour with the Institut d'Art Contemporain of Villeurbanne; Passage in Résonance of the Lyon Biennale and Conséquences in NEMO Biennale internationale des arts numériques in Paris and in Ile-de-France. After the release of Les immobiles published by Filigranes in January 2015, a monograph is currently being prepared with the support of the Centre national des arts plastiques (CNAP).

His work is also present in important private and public collections including the Musée de l'Elysée, the FRAC Languedoc-Roussillon, the BNF Paris and the Arthotèque of Lyon.

Thibault Brunet acknowledges the dilution of reality by a virtual world and photography by synthetic images [EXTRACT] Étienne Hatt, exhibition Répercussions, Galerie Binôme, nov 2015

[PRESS REVIEW] last publications

FISHEYE #16 / jan-feb 2016
Images automatisées

THE EYES #5 / winter 2015
French touch : scénographies de l'illusion by Dominique Baqué

ARTISTE REPRESENTED BY GALERIE BINÔME
www.galeriebinome.com/thibaultbrunet
thibaultbrunet.fr



SÉRIE TERRITOIRES CIRCONSCRITS

SANS TITRE #7

(2016)

100 x 150 cm - édition de 5 tirage jet d'encre sur papier Hahnemühle Fine Art Harman, contrecollage aluminium, encadrement bois noir, verre musée

100 x 150 cm - édition of 5 inkjet on Fine Art Hahnemühle Harman paper, laminated on aluminium, black frame, museum glass

THIBAUT BRUNET •

TERRITOIRES CIRCONSCRITS (2015-2016)

[TEXTE] Mireille Besnard, *Il n'y a rien derrière le visible*, mars 2016.

Noir charbon et jaune sable sont les deux espaces chromatiques dans lesquels nous transporte Thibault Brunet avec la série Territoires circonscrits. C'est un univers issu de la modélisation de paysages saisis via un scanner tridimensionnel. Avec un ingénieur et une ScanStation mis à disposition par Leica, Thibault Brunet a parcouru le littoral sur 30 kilomètres, de Calais au Cap Gris-Nez. Le scanner muni d'un laser vient mesurer tout autour de lui les distances et les volumes sur 360°. L'appareil photo inclus dans la machine ajoute dans un second temps les couleurs.

Quel que soit le degré de technologie, même dans l'industrie de pointe, l'image n'est pas une copie, mais une extrapolation. Thibault Brunet en joue. Chez lui, cette transposition de nuages de points en volume ouvre sur un espace presque dessiné. Ce sont de larges zones d'aplats de couleurs et des traits fins à peine affirmés. Refusant l'artifice de la perspective, l'artiste garde une vision orthogonale qui ajoute à l'image une légère sensation d'inexactitude. Un paysage apparaît littéralement au milieu d'un grand espace vide de formes et de nuances, noir ou marron clair. C'est qu'au-delà de ce qui lui fait face et 150 mètres autour de lui, l'appareil de relevé sphérique ne voit pas, ne capte pas d'information. De même pour les volumes transparents, comme l'eau, il les ignore. L'impression ressentie lors de la prise de vue, d'être dans une maîtrise visuelle absolue de l'espace, s'effondre. Elle s'avère être un leurre, car les volumes sont vides, sans consistance. Le territoire est un décor. Sur la plage, la mer a disparu. Seule l'écume reste, assez menaçante.

TERRITOIRES CIRCONSCRITS (2015-2016)

[TEXTE-SUITE] Mireille Besnard, *Il n'y a rien derrière le visible*, mars 2016.

Pourquoi Thibault Brunet choisit cette côte d'Opale, il n'en sait rien. Il est conscient de la charge symbolique, mais ne porte pas de message intentionnel sur la situation des migrants. Il échoue sur cette plage de Sangatte et remonte jusqu'au Cap Gris-Nez, les yeux rivés sur l'Angleterre. Au passage, il capte des écluses, un blockhaus, un distributeur de pommes de terre. Autant d'images de la série qui offrent des territoires transformés. Ils surgissent de la couleur ou de l'absence de couleur qui domine l'image. Des éléments du paysage sont ainsi saisis dans cette forme ambiguë - mi-photographie, mi-dessin -, presque nondéfinie. La plage de Sangatte, pleine de baigneurs, ressemble à une mine où des personnes s'affairent. Avec cette autre image, dans les champs autour d'un conteneur, on devine à peine ces meules de foin. Elles ne sont que taches. Les cabanes de pêcheur dans leur alignement rappellent l'imagerie du Far West hollywoodien. Et pourtant, dans cette série, il n'est plus question de jeu vidéo ou même d'espace googlelien en partage. L'artiste s'est rendu sur place et a procédé à une prise de vue. Il joue avec la virtualité du réel lorsqu'il est modélisé.

C'est que Thibault Brunet détourne les instruments, les outils de mesure et de représentation. Il nous en montre les limites. Il fait ressortir les points aveugles de la technologie aussi puissante soit-elle. Il en livre une nouvelle construction, onirique celle-là, presque fantastique. Ici, loin de nous, l'espace est un trou noir, car c'est l'instrument qui met en lumière les choses et les rend visibles. L'appareil de relevé et de prise de vue a beau avoir toute capacité de rotation, il ne fait que tourner sur lui-même. La machine est donc révélée dans ses limites, ce qui ouvre pourtant, grâce aux détournements et choix plastiques de Thibault Brunet, sur une autre fiction territoriale, presque irréelle.

THIBAUT BRUNET •

TERRITOIRES CIRCONSCRITS (2015-2016)

(WELL-DEFINED TERRITORIES)

[TEXT] Mireille Besnard, *There is nothing behind the visible*, mars 2016

Black coal and yellow sand are the two colour spaces conveyed in Thibault Brunet's series *Territoires circonscrits*. It is a universe which comes from the modelled landscapes captured via a three-dimensional scanner. With an engineer and a ScanStation provided by Leica, Thibault Brunet travelled the coastline for 30 kilometres, from Calais to Cap Gris-Nez. The scanner came equipped with a laser which allowed him to measure distances and volumes in 360°. The camera integrated into the machine contributed a second phase of colour.

However sophisticated the technology, even in a such a cutting-edge industry, the image is not a copy but an extrapolation. Thibault Brunet plays with these ideas. In his work, the transposition of point clouds into a volume creates a space that seems hand-drawn. There are large areas of flat colour, with faintly drawn fine lines. Refusing the artifice of perspective, the artist retains an orthogonal view that gives the image a slight feeling of inaccuracy. In the middle of a large empty space, a landscape appears, one of shapes and shades of black or light brown. This is due to the fact that the spherical scanning device cannot see what is not immediately visible within a 150 metre radius; beyond that, it does not capture information. It also ignores transparent volumes, such as water. The impression felt during shooting, one of being in absolute control of visual space, collapses. It turns out to have been an illusion, because the volumes are empty and without substance. Terrain is a decoration. At the beach, the sea has disappeared. Only the rather threatening sea foam remains.

Thibault Brunet does not know why he chose the Opal Coast. He is aware of the symbolic charge of the migrant situation, but, on this issue, he has no intentional message. He started on the beach at Sangatte and went as far as Cap Gris-Nez, eyes fixed on England. In passing, he captured sluices, a blockhouse, and a potato store. These images of transformed landscapes are an equal part of the series. They are foregrounded by the colour, or the absence thereof, that dominates the image. Landscape elements are thus recorded in this ambiguous form, halfway between drawing and photography, where almost nothing is defined. Sangatte beach, full of swimmers, resembles a mine full of busy people. In another image, we can only guess whether the forms in fields around a container are haystacks. They are only stains. The fisherman's huts, in the way they are aligned, are reminiscent of Hollywood's Wild West. And yet, in this series, it is not video games or even Google-era shared space that is at issue. The artist visited the site and conducted a shooting. He played with the virtuality of the real as it was modelled.

Thibault Brunet appropriates instruments, measurement tools and representations. And shows us their limits. In so doing he highlights the blind spots of technology, however powerful it may be. From this, he delivers a new construct that is dreamlike, almost fantastic. Here, far away from us, space is a black hole, because it is the instrument that illuminates things and makes them visible. Despite the fact that this surveying and image-capturing instrument may have the capacity to rotate in any direction, it can only turn in on itself. The machine is thus revealed by its boundaries, which opens up another, almost unreal, territorial fiction, through the appropriations and aesthetic choices of Thibault Brunet.

LAURENT CAMMAL •

Né en 1983, Laurent Cammal vit et travaille à Montpellier. Il est diplômé en arts plastiques de l'Université Paul Valéry et de l'École supérieure des beaux-arts de Montpellier avec les félicitations du jury en 2012. Traversé par les notions de doute et de débordement, son travail aborde la relation de l'artiste à son espace, et de l'homme à l'espace pictural.

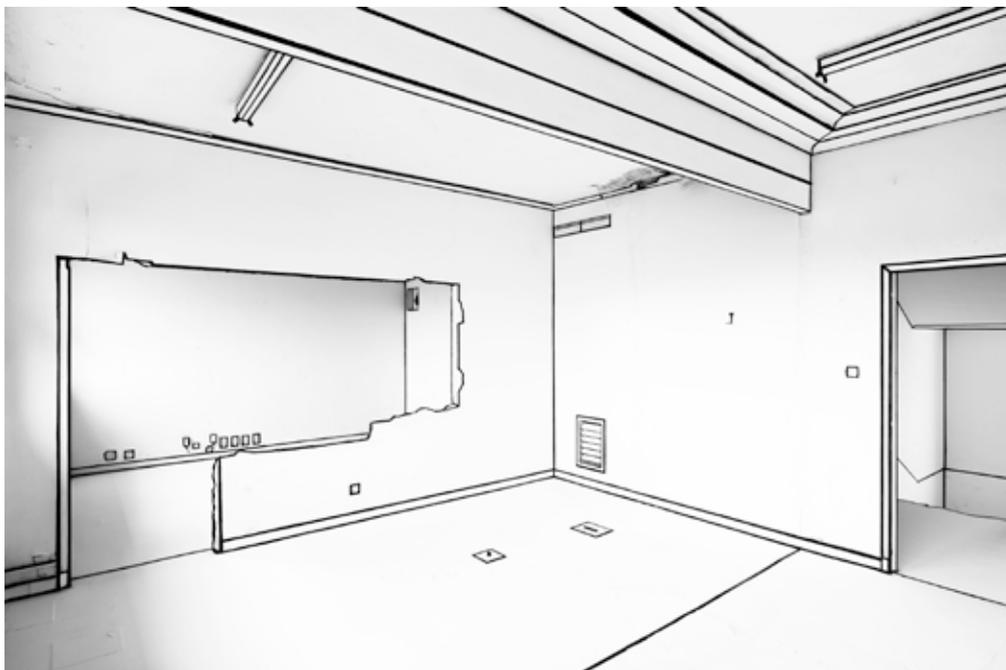
En 2015, avec le soutien de la DRAC Languedoc-Roussillon, il expose STRAIGHT LINE dans le cadre d'une résidence réalisée à l'espace de création contemporaine Living Room à Montpellier.

Le travail de Laurent Cammal se situe au croisement de deux héritages, entre œuvres muséales et pratiques de rues. Les références de l'artiste mêlent en effet peinture et graff, rencontre de la symphonie MONOTON d'Yves Klein avec NTM, d'Opalka et d'un blaze tagué cent fois sur une porte de garage. [EXTRAIT] Aurélie Bousquet, exposition monographique "Whole plain", Galerie Binôme, 2013.

ARTISTE REPRÉSENTÉ PAR LA GALERIE BINÔME

www.galeriebinome.com/laurentcammal

www.laurentcammal.com/fr/accueil.html



SERIE SOLID LINE

SOLID LINE III

(2014)

75 x 111 cm - édition de 5
peinture acrylique, bombe
aérosol et photographie
tirage encre pigmentaire sur
papier Baryta Hahnemüle
Fine Art,
contrecollé sur aluminium
châssis aluminium

110 x 75 cm - edition of 5
acrylic paint, spray paint and
photophy
print inkjet on Fine Art
Hahnemüle paper,
laminated on aluminium

LAURENT CAMMAL •

SOLID LINE (2010-2015)

Partant du principe qu'un lieu délaissé ne présente désormais pas plus d'intérêt que son plan initial, Solid Line fonctionne sur le principe de la tautologie en s'appuyant sur le cheminement intellectuel suivant : une idée est devenue un plan, lequel a permis d'ériger une construction reprenant à son tour, après intervention plastique, des allures de plan. [EXTRAIT] Laurent Cammal, 2015

Laurent Cammal poursuit sa pratique du graffiti qu'il réduit à l'essentiel : un acte performatif de recouvrement. La découverte de la peinture moderne a attiré son attention sur la puissance plastique du monochrome, sa radicalité. Un traitement qu'il transpose de la toile à l'espace, sur des morceaux choisis de sites abandonnés qu'il blanchit intégralement. Les arrêtes des murs sont ensuite surlignées à la peinture noire. La prise de vue vient figer une perspective, ce qui confère à ces lieux vides une puissance d'abstraction vertigineuse. Leur structure est mise à nu : comme revenue au stade de la modélisation informatique du plan de l'architecte comme projection d'un espace en devenir.

Le couloir d'un hôpital désaffecté - *Solid Line II* - paraît se prolonger à l'infini tandis que le salon - *Solid Line I* - avec sa cheminée semble promis à une nouvelle vie. Libérés de l'usure du temps, ces lieux sont mis dans l'attente de nouvelles expériences de vie. Par un effet de retournement plastique, Solid line oscille entre espaces de projections et projection d'espaces. Dans cette association du wall-painting et de la photographie, Laurent Cammal propose une troublante "virtualisation du réel" ouvrant à de nouvelles formes d'appréhension de la photographie abstraite.

MARIE CLEREL •

Marie Clerel est née en 1988 à Clermont-Ferrand. Elle vit et travaille à Lyon. En 2012, elle obtient une licence en arts plastiques à l'Université Paris 1 Saint-Charles, puis rejoint l'École nationale supérieure des beaux arts de Lyon, où elle obtient le DNAP en 2014 et prépare le DNSEP 2016.

Par la photographie, la vidéo et l'installation, son travail pose la question de ce qui est "donné à voir" et de ce qui apparaît pour peu que l'on regarde à côté des choses. Il est question de pointer ce qui semble tellement aller de soi qu'on le remarque à peine. C'est un regard périphérique où s'opèrent des glissements entre cadre et hors-cadre, apparition et disparition.

En janvier 2016, son travail a été présenté à la galerie Thaddaeus Ropac à Pantin lors de la 66^{ème} édition de Jeune Création.

En novembre 2015, la série Sans Titre (*Plis*) est présentée à l'occasion de l'exposition collective Remediate the Everyday à l'atelier W (Pantin). Une première exposition personnelle a eu lieu de février à mars 2015 à la galerie AMT project à Bratislava (Slovaquie).

ARTISTE INVITÉE PAR LA GALERIE BINÔME

marieclerel.com

MARIE CLEREL •

Marie Clerel was born in 1988 in Clermont-Ferrand. She lives and works in Lyon. In 2012, she obtained a degree in Fine Arts at the University of Paris 1 Saint-Charles; she then moved to Lyon to attend the Ecole Nationale des Beaux-Arts in Lyon (DNAP : 2014 & DNSEP : Juin 2016).

Through the mediums of photography, film and installation, Marie's work questions what is to be seen and what appears if one looks what is beside things. It is a way to point out what is too self-evident that it is barely noticed. It is a peripheral gaze and movements between the frame and the outside of the frame, between appearance and disappearance occur.

In January 2016, she presented her work at the Gallery Thaddaeus Ropac in Pantin for the 66th edition of Jeune Création; in November 2015, her collection Sans Titre/Untitled (Folds) was presented during the collective exhibition Remediate the Everyday at Atelier W (Pantin). From February to March 2015, Marie Clerel's first personal exhibition was held at Gallery AMT in Bratislava, Slovakia.

ARTISTE INVITED BY GALERIE BINÔME

marieclerel.com



**SANS TITRE (10 MIN)
(2015)**

90 x 180 - x 3
pièces uniques

Cyanotypes, stores polyester

90 x 180 - x 3
unique pieces

Cyanotypes, polyester
sunblinds

MARIE CLEREL •

SANS TITRE (10 MIN) (2015)

Dans l'atelier, trois stores sont enduits de cyanotype puis insolés chacun leur tour à trois moments différents de la journée (matin, midi et soir). Les temps d'exposition sont les mêmes pour chaque store, les tons de bleu diffèrent selon l'intensité de la lumière naturelle présente au moment de l'insolation.

Le store, pensé pour filtrer la lumière devient une surface photosensible, il capte et rend compte de dix minutes d'ensoleillement.

C'est une photographie primaire : capter la lumière du soleil, sans volonté de figuration ; pour voir ce qu'elle dessine au long de la journée. Une séquence de trois images apparemment abstraites, issues de situations concrètes.

IVÁN FRANCO FRAGA •

Iván Franco Fraga est né en 1979 à Cortegada (Ourense, Espagne).
En 2003, il est diplômé en peinture du Bachelor of Fine Arts de l'Université de Vigo.

Il est représenté par la galerie Miquel Alzueta à Barcelone (2014).
C'est la seconde fois que le Galerie Binôme l'invite à exposer (À dessein, 2016 et Slick Art Fair, 2015).

Il est actuellement sélectionné pour le BP portrait Award 2016, exposition collective le 23 juin à la National Portrait Gallery de Londres.)

Iván Franco Fraga entretient une relation confondante à la photographie. Cadrage, piqué, flou, boquet... tous les signes du médium photographique sont minutieusement reproduits à la mine graphite ou la peinture à l'huile. La mise présence de ce leurre de tirage photo enchante et perturbe à la fois, car c'est dans l'extrême proximité du spectateur avec l'œuvre que l'illusion visuelle se révèle.

Exposition personnelles

2015 / VRAI FAUX, Galerie Miquel Alzueta, Barcelone (Espagne)
2014 / Idéogrammes, Galerie Portal 48, Pontevedra (Espagne)
2009 / Significantive simulated, salle d'exposition Puerto de la Cruz de la Obra Social Caja, Puerto de la Cruz (Îles Canaries, Espagne)

Exposition collectives en 2015 [extrait]

2015 /
25 al quadrat, Piramidón, Centre d'art contemporain, Barcelone
No más de 18, Galerie Metro, Saint Jacques de Compostelle
Prix international de peinture Guasch Coranty, Centre d'art contemporain Tecla Sala, Hospitalet de Llobregat, Barcelone

Prix et mentions [extrait]

2014 & 2015 / Concours international, Mode-Portrait, Bantierra Exhibition Hall, Saragosse (mention d'honneur)
2011 /
11 ème pris de photographie et d'arts plastiques de l'université de Murcia (premier avec mention d'honneur)
Becas Roberto Villagraz, École de photographie EFTI, Madrid. (finaliste)
2010 / 27^{ème} concours de peinture, Concello de la Cambre, Bibliothèque municipale de Cambre. Coruña (Espagne)

Foires d'art contemporain

ART ÉLYSÉES, Paris 2015 (Galerie Miquel Alzueta), SLICK ART FAIR, Paris 2015 (Galerie Binôme)

ARTISTE INVITÉ PAR LA GALERIE BINÔME

www.ivanfrancofraga.com



**SANS TITRE
(2016)**

6 x 10 cm - pièce unique
Mine de plomb sur papier
Passe-partout
Encadrement bois
6 x 10 cm - unique piece
Graphite on paper
Passe partout
Wood frame

IVÁN FRANCO FRAGA •

SANS TITRE (2015)



**SANS TITRE
(2015)**

10 x 10 cm - pièce unique
Mine de plomb sur papier
Passe-partout
Encadrement bois
10 x 10 cm - unique piece
Graphite on paper
Passe partout
Wood frame

BENOÎT GRIMALT •

Né en 1975 à Nice, il est diplômé de l'École des Gobelins en photographie. Il vit et travaille entre Nice, Paris, Bruxelles, Arles, Montreuil, Carros-le-neuf. Photographe pour la presse et le corporate, il s'éloigne de plus en plus de l'image fixe pour aller vers l'image animée. Son travail, au départ essentiellement photographique, oscille depuis 2102 entre photographie, dessin et vidéo. Il tente de remettre en cause les codes de la représentation et la véracité des images.

À ses débuts, il assiste différents photographes et publie des portraits et des natures mortes dans les magazines. Il achète un appareil Rolleiflex et se lance alors dans une longue série de portraits d'illustrateurs et de dessinateurs de bande dessinée.

Depuis, il collabore avec la presse : régulièrement avec Télérama, La Vie, avec le groupe Bayard Presse et des agences de communication comme l'Agence, le label K records et la créatrice Anne Willi... Il couvre deux éditions du festival de Cannes pour le magazine Zurban. C'est là qu'il manque, en 2005 de photographier Penelope Cruz dans un hôtel. Il garde en mémoire la scène et décide de la restituer en croquis.

Dans sa série 16 photos que je n'ai pas prises, il représente par le trait de ses crayons les images qu'il n'a pas pu prendre en tant que photographe. Alors que son approche s'amuse de la question fondamentale en photographie de "l'instant présent" et joue du rôle de la mémoire dans la restitution des événements, Grimalt réunit avec une impertinence enfantine deux genres artistiques que tout semble à priori opposer : le dessin et la photographie.

Expositions - Publications [extrait]

16 photos que je n'ai pas prises, La Conserverie, Metz, 2015

Photos-souvenirs, Éditions Poursuite, 2014

16 photos que je n'ai pas prises, Images, Festival des arts visuels de Vevey (Suisse), 2014

Photos-souvenirs et 16 photos que je n'ai pas prises, Musée de la photographie, Charleroi (Belgique), 2013

16 photos que je n'ai pas prises, Éditions Poursuite, 2011

Do you know Syd Barrett?, Itinéraire des photographes voyageurs, Bordeaux, 2011

Ulisphotofest Istanbul : modern life in modern city, The old tobacco warehouse, Istanbul, Mai 2007

Résidences

Biennale du Pré-St-Gervais, mai 2012

Visueel Festival Visuel, Berchem Ste Agathe (Bruxelles) 2015

[REVUE DE PRESSE]

FRANCE CULTURE - LA REVUE DES IMAGES / 13/11/15

Photos-souvenirs, exercices de mémoire dessinés par Hélène Delye

ACTUPHOTO - LIVRES CHRONIQUES / 21/01/15

Photos-souvenirs. quand la mémoire dépasse la réalité

FACETTES - 50° NORD / décembre 2014

Benoît Grimalt, le photographe et ses crayons par Marylène Malbert

SLATE / 10/01/14

À quoi pensent les photographes qui ne prennent pas de photos par Marc Lénort

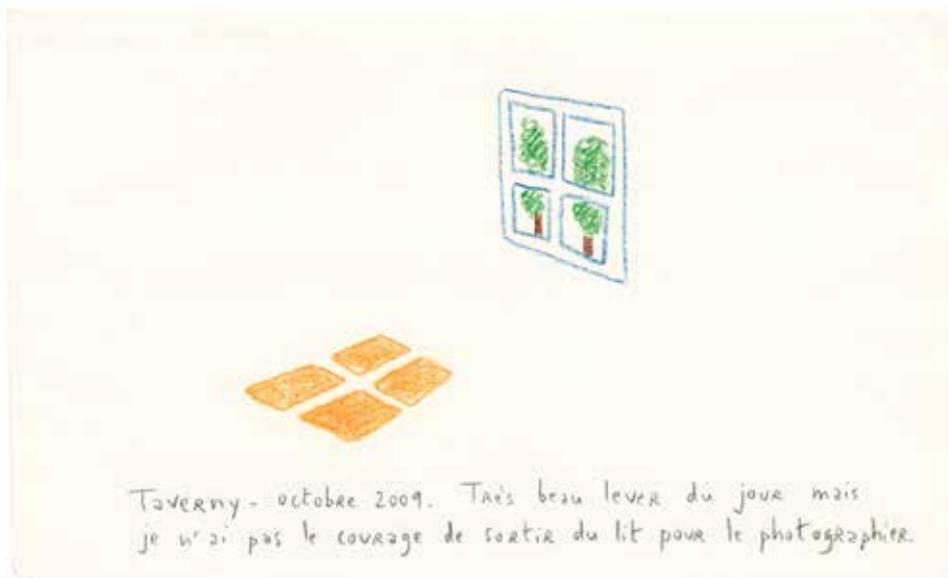
L'ART MÊME N°60 / automne 2013

L'homme qui tirait moins vite que son ombre

ARTISTE INVITÉ PAR LA GALERIE BINÔME

www.benoit.grimalt.free.fr

www.vimeo.com/user4174614



**16 PHOTOS QUE JE N'AI PAS PRISES
Taverny, OCTOBRE 2009
(2011)**

30 x 40 cm - dessin 9 x 12 cm
mine de plomb et crayons de
couleur sur papier
Passe-partout
Encadrement bois

30 x 40 cm - drawing 9 x 12 cm
Graphite and color pencils on
paper,
Passe-partout
Wood frame

BENOÎT GRIMALT •

16 PHOTOS QUE JE N'AI PAS PRISES (2011-15)

On me demande souvent pourquoi, en tant que photographe, je ne me promène pas toujours avec un appareil photo sous le bras. Je réponds généralement que les cinéastes ne sortent pas eux non plus avec leur caméra. Dans l'imaginaire collectif, le photographe est une sorte de paparazzo qui ne se sépare jamais de son appareil photo, cliché dû au cinéma et à La Dolce Vita de Fellini.

Il m'est arrivé de rater des moments et pour combler ce regret, je les ai donc dessinés. Après tout, pourquoi une photo serait-elle plus légitime qu'un dessin ?

Ces dessins me rapprochent des débuts de la photographie et de la lenteur du procédé. Ils sont également une réaction à l'excès d'images, diffusées à longueur de journée, ainsi qu'à certaines images lissées et retouchées. On ne conserve plus les photos ratées (il n'y a plus de planches contact) : on ne rate plus de photo aujourd'hui, on sélectionne, on élimine ce qui dérange. J'avais envie de révéler les erreurs. [EXTRAIT] Benoît Grimalt, 2016

MICHEL LE BELHOMME •

Michel Le Belhomme est diplômé de l'École des beaux-arts de Rennes et de l'université Rennes 2. Il est professeur, conférencier et critique en photographie. Il expose régulièrement en France et à l'étranger : ALT-ARCHITECTURE (Barcelone, 2016), Journées photographiques de Bienne (Suisse, 2016), Festival Darmstadt (Allemagne, 2016), SOLAS awards exhibition (Dublin, 2015), GUATEPHOTO (Guatemala, 2015), FIF international festival of photography (Brésil, 2015), Delhi Photo Festival (New Dehli, 2015), Encontros da imagen (Portugal, 2015), Boutographies (Montpellier, 2015), Chobi Mela (Bangladesh, 2015), UNDR - Solo show au PHAKT (Rennes, 2015).

En 2015, il est lauréat du Prix Voies Off à Arles (France) et du Solas Photography Prize à Dublin (Irlande).

En 2016, il est nommé pour le Merck Preis Darmstädter Tage der Fotografie en Allemagne (avril 2016). Après l'exposition Mouvements de Terrain à la Galerie Binôme (février-mars 2016), dont il est aussi scénographe et commissaire d'exposition, il participe aux Journées photographiques de Bienne (Bieler Fototage) en Suisse, du 29 avril au 22 mai 2016.

Michel Le Belhomme pratique le "lent protocole sculptural qui fait tableau" (Christian Gattinoni), dans le sillage des sculptures involontaires de Brassai et des ready-made à l'échelle et au point de vue rectifiés par Patrick Tosani. Du premier il a retenu l'utilisation des matériaux sans qualité, leur pouvoir de transformation. Du second il travaille la singularité des objets et leur métamorphose dans un jeu de proximité, perturbé par la distance et la variation d'échelle.

Détachées d'une vision romantique et touristique du paysage, les recherches photographiques de Michel Le Belhomme développent un rapport ambigu à la représentation, entre document et fiction. Prônant une photographie analytique, ses images placent le spectateur en situation de précarité visuelle, en quête de sens pour démêler le vrai du faux.

En ce début de 21ème siècle postmoderniste et transversal, la question de l'altérité nous obsède moins. Soit, il y a de l'incompréhensible, du dehors, de l'ailleurs, de l'hétérogène, de l'altération, etc. Il y a toutes sortes d'altérités, mais il est nécessaire d'opérer une mise en perspective critique, l'image est toujours le reflet d'une déchirure. Elle ne se forme que dans la déformation et la déconstruction et donc en résistance face à sa "légende". [EXTRAIT] Michel Le Belhomme, 2014

[REVUE DE PRESSE] dernières parutions

FRANCE FINE ART / fév-mar 2016

[Interview - FR] Mouvements de Terrain

THE IRISH TIMES /déc 2015

[En] An exciting moment for Irish art photography

GUP #47 / nov 2015

[En] #47 : The Big Ten

ARTISTE REPRÉSENTÉ PAR LA GALERIE BINÔME

www.galeriebinome.com/michellebelhomme

MICHEL LE BELHOMME •

Michel Le Belhomme was born in 1973 in France. He studied at Rennes Art School with Tom Drahos art education(1999). Then he went on to study at the University Rennes 2 learning a Diploma supérieur of Arts Education. In 2010, he was one of the winners in the Mission Jeunes Artistes (Toulouse) and he won the first price lacritique.org-Voies Off, in Arles.

In 2015, he won the first Solas photography prize (Ireland) and the first Voies Off photography prize (Arles).

In 2016, he's nominated for the Merck Preis Darmstädter Tage der Fotografie in Deutschland (april 2016). After Mouvements de Terrain group show at Binôme Gallery (february to march 2016), which he's also scenograph and art curator, he takes part of the Journées photographiques de Bienne, Bieler Fototage in Switzerland (may 2016).

Michel Le Belhomme practices *the slow sculptural protocol which makes paintings* (Christian Gattinoni), in the wake of Brassai's involuntary sculptures and of Patrick Tosani's ready mades, with their corrected scale and point of view. From Brassai, he learned the use of cheap materials and their great power of transformation. From Tosani, he learned how to work on the singularity of objects and their metamorphoses in a play of proximity, disrupted by distance and the variation in scale.

Far from a romantic and touristic vision of the landscape, Michel Le Belhomme's photographic research develops an ambiguous relationship to representation, between document and fiction. Advocating an analytical photography, his images place the spectator in a position of visual instability, seeking for a meaning in order to tell between what's true and what's false.

At the beginning of this postmodernist and transversal century, we are less obsessed with alterity. There is something about incomprehension, the outside, the elsewhere, the heterogeneous, the corrupted, etc.

There are all kinds of 'alterities' but it is necessary to have a critical perspective ; the image is always the reflection of a rapture. It will only form through deformation and deconstruction and therefore resist when faced to its 'legend'. [EXTRACT] Michel Le Belhomme, 2014

[PRESS REVIEW] last publications

FRANCE FINE ART / fév-mar 2016

[Interview - FR] Mouvements de Terrain

THE IRISH TIMES /déc 2015

[En] An exciting moment for Irish art photography

GUP #47 / nov 2015

[En] #47 : The Big Ten

ARTISTE REPRÉSENTÉ BY GALERIE BINÔME

www.galeriebinome.com/michellebelhomme



LES DEUX LABYRINTHES

SANS TITRE #106

(2013-2016)

50 x 70 cm - édition de 5
tirage jet d'encre sur papier
Hahnemühle Fine Art lisse,
contrecollage aluminium,
encadrement blanc sous verre

50 x 70 cm - edition of 5
inkjet on Fine Art Hahnemühle
Harman paper,
laminated on aluminium,
white frame

MICHEL LE BELHOMME •

LES DEUX LABYRINTHES (2013-2016)

Les deux labyrinthes s'inscrit dans le prolongement de la série La Bête aveugle, en ce qu'elle repose sur le même principe d'exploration : perturbation des rapports d'échelles, déconstruction de l'environnement, installations in situ... chaque image ouvre d'abord un champ d'expérimentation, une mise à l'épreuve du réel. Où sommes-nous et que voit-on exactement ? Mais cette nouvelle série constitue en même temps un hors-champ de la précédente dès lors qu'il s'agit pour Michel Le Belhomme de s'extraire de chez lui pour faire l'expérience du territoire. C'est un autre voyage en forme de boucle, en périphérie d'une vision attendue du paysage, qui s'articule comme une déambulation initiatique, entre errance contemplative et enfermement labyrinthique.

Chaque image procède d'abord d'une mise à plat des évidences et d'une reconfiguration. Il s'agit là encore d'expérimenter les échelles de représentation en se réappropriant l'ordinaire dans un jeu poétique et sémiotique, par détournement des signes distinctifs, comme il le fait pour la carte routière ou la mappemonde. Minimaliste par l'économie de moyens mise en œuvre, son esthétique est néanmoins plus sophistiquée qu'il n'y paraît, nourrie de références et d'emprunts au langage pictural, sculptural ou autre. Le titre Les deux labyrinthes renvoie ainsi à une nouvelle de Borges, "Les deux rois et les deux labyrinthes", où l'auteur argentin cherche à donner la complexité modeste et secrète du désert.

À bien y regarder, les vides font le plein et il y a en tout lieu saturation de l'espace. Une profusion toute en retenue, trait de maturité dans l'œuvre de cet artiste qui médite le doute cartésien.

MICHEL LE BELHOMME •

THE TWO LABYRINTHS

[TEXT] GUP magazine, #47, nov 2015

In 'The Two Labyrinths', Michel Le Belhomme takes on one of traditional photography's biggest darlings : landscape and its representation. Describing landscapes as the "ultimate romantic subject", often expressed as contemplative or breath-taking, Le Belhomme counters this viewpoint with his assessment that they should be seen first and foremost as a system, or a theorem of time and space.

Placing himself in conflict with this concept, he reworks imagery and materials into physical and digital constructions, creates fictional accounts of landscapes. Each image in Le Belhomme's on-going body of work adds to his argument, teasing apart the idea of the landscape into ambiguity.

LILLY LULAY •

Lilly Lulay est née en 1985 à Francfort en Allemagne.

En 2014, elle est diplômée en arts plastiques de l'Université d'art et de design Hfg Hoffenbach en Allemagne. Elle a étudié la photographie, la sculpture et la sociologie de médias en Allemagne et en France.

Dans la plupart de ses projets, Lilly Lulay se sert des photographies qu'elle récupère auprès d'amis et de personnes étrangères, des collections et archives sous la forme de tirages argentiques ou numériques. Pour elle la photographie n'est pas seulement un mode d'expression artistique, mais surtout une technique intégrée à la vie quotidienne, qu'il s'agit de comprendre et de remettre en question. Ayant grandi à une époque où la production et la perception photographique sont devenues des pratiques quotidiennes, elle s'interroge pour savoir à quel point la photographie structure notre comportement, notre mémoire et notre perception d'un point de vue collectif et individuel.

Lilly Lulay a exposé à New York, Amsterdam, Berlin, Modene, Bordeaux et Paris. Ses travaux font partie de plusieurs collections notamment celles du George Eastman Museum (New York), de la Fondazione Fotografia di Modena et de la Deutsche Börse Photography Foundation.

Lulay est représentée par les galeries Ilka Bree à Bordeaux, et Kuckei + Kuckei à Berlin. En 2016, elle expose au festival Circulations à Paris et publie Mindscapes aux éditions Revolver publishing, Berlin.

Expositions [extrait]

2016/

Second Hand, Galerie Binôme, Paris

À dessein, Galerie Binôme, Paris

Festival Circulations, 104, Paris

2015 /

Fotografia Contemporanea dall'Europa nord-occidentale, Fondazione Fotografia di Modena (Italie)

Interdisciplinary, Galeri/MIZ, Istanbul (Turquie)

Reframe Memory, Benaki Museum, Athens (Grèce)

RAY 2015, OFFM public art panels, Frankfurt (Allemagne)

Alptraum (Nightmare), Visual Voice Gallery, Montreal (Canada)

2014 /

Amigdala, Tart gallery, Zürich curated by Catrina Sonderegger

Indistance, gallery Kuckei & Kuckei, Berlin (solo)

Nouvelles Aquisitions, Artothèque de Pessac

FdJT, curated by Roos Gortzak, Offenbach

Festival Unseen Amsterdam, gallery Kuckei & Kuckei, Amsterdam

Even my mom can make a book 4#, Project Room, Berlin

Les dérivés de la photographie, Artothèque de Pessac/Frac Aquitaine

2011/

Mindscapes, Itinéraire des photographes voyageurs, Bordeaux, 2011

Prix Résidences

2015 / Galeri/MIZ residency, Istanbul

2014 / Prix Virginia shortlist

2013 / Frankfurter Künstlerhilfe stipend

2012 / Deutsche Börse and HfG photo award

ARTISTE INVITÉE PAR LA GALERIE BINÔME

<http://www.lillylulay.de>



**HEARSAY EVIDENCE
(2015)**

photographie 65 x 45 cm
découpe laser sur tirage
C-Print - épreuve d'artiste
encadrement blanc 70 x 50 cm

photograph 65 x 45 cm
Laser cut on C-Print - ed. 1AP
White frame 70 x 50 cm

LILLY LULAY•

HEARSAY EVIDENCE (2015)

Le découpage est une technique récurrente dans le travail de Lilly Lulay. Pour «hearsay evidence» (preuve par oui-dire), elle se sert d'une découpe laser afin de transformer une photographie numérique en objet flottant dans l'espace. La photo initiale représente un élément d'aménagement typique d'une galerie d'art : une table de présentation installée devant une bibliothèque savamment remplis, un arrière-plan d'image signifiant qui vient assoir le capital culturel du lieu (Bourdieu).

Ensuite vient le découpage. Dans un premier temps, l'artiste a retracé avec son index et sur ordinateur les contours des objets représentés, une manière de pointer et relier virtuellement les différents éléments de cette image-décor (livres, noms d'artistes, boissons posées sur la table, cadre photo de famille). Dans un second temps, la photographie est imprimée, puis découpée au laser suivant le dessin reproduisant les tracés virtuels du doigt.

LISA SARTORIO •

D'origine italienne, Lisa Sartorio est diplômée des beaux-arts de Paris depuis 1993 et intègre en 1994 l'Institut des hautes études en arts plastiques de la Ville de Paris. Formée à la sculpture, son travail évolue ensuite vers la performance et les arts visuels. Elle a obtenu différents prix et bourses dont Aide à la création Ville de Paris, Bourse d'étude Corée du Sud, Artiste en résidence Valence Art 3, Bourse d'étude Winchester, Prix de la Fondation de l'Ensbpa Paris et elle est actuellement en résidence territoriale à Vitry avec le Mac/Val. Parmi ses expositions personnelles dans des musées et centres d'art : Kunsthaus de Nuremberg, Musée des beaux-arts de Valence, Maison d'art contemporain Chailloux, Palais de Chaillot, Musée d'Art Moderne/Palais de Tokyo, 19 CRAC de Montbéliard. Artiste attachée à la scène nationale de Cavaillon de 2002 à 2008, elle a enseigné de 2007 à 2010 au Greta sur la construction et la sémiologie de l'image.

En 2010, elle a participé à la Nuit Blanche Parisienne et collabore sur un projet artistique avec Arte en 2011. Son travail a aussi été présenté à la FIAC, Slick Art fair et Art Paris. Sa création de projets vidéos est aussi impulsée par une association avec La Maison du Geste et de l'Image depuis plusieurs années.

Ses œuvres sont présentes dans plusieurs collections publiques : Musée des Beaux-arts de Valence, Musée des Beaux-arts de Paris, CRAC de Montbéliard, Arthothèque de Lyon et BNF.

En 2015, elle présente l'exposition monographique "Il était (X) fois" à la Galerie Binôme. Elle est représentée à Art Paris et Slick Art fair 2015. Elle participe à l'exposition collective "Créer c'est résister" à la Bibliothèque de Lyon dans le cadre de Résonance, Biennale de Lyon 2015, et donne une conférence avec Michel Poivert dans la suite de ce projet.

Acquisitions 2015 : BNF, Arthothèque de Lyon, Collection Marcel Burg (Strasbourg), Collection Jacques et Evelyne Deret (Paris), Collection Laurent Savard (Lausanne).

[EXTRAIT] François Lozet, 2013

Lisa Sartorio fait partie de ces artistes qui s'intéressent à la photographie en posant un regard critique sur la présence massive des images et leur disponibilité absolue dans la culture visuelle d'aujourd'hui.

Internet, les réseaux sociaux et la vidéo surveillance participent à de nouveaux processus de création qui témoignent de la nouvelle transformation de l'image.

Lisa Sartorio s'en empare en créant des expériences visuelles perturbant le rapport de l'image à son omniprésente apparence. Interrogeant la visibilité du réel et ce qui se construit à la fois dans son apparition et sa disparition.

[REVUE DE PRESSE] dernières parutions

CAMERA #11-12 / nov 2015

La tentation picturale à l'ère numérique

L'EXPRESS #3318 / fev 2015

Reprise de vues

ARTISTE REPRÉSENTÉE PAR LA GALERIE BINÔME

www.galeriebinome.com/lisasartorio

www.sartorio-lisa.fr



**DESSIN D'UN TIRAGE (2010-16),
SANS-TITRE, SÉRIE MOTEURS
DE VALÉRIE BELIN**

33 x 45,5 cm - édition de 5
tirage encre au charbon
sur papier museum Etching,
caisse américaine bois blanc,
verre museum sur demande

33 x 45,5 cm - edition of 5
coal inkjet on museum Etching
paper, painted white wood
shadow box

LISA SARTORIO •

DESSIN D'UN TIRAGE (2010- 2016)



DESSIN D'UN TIRAGE (2010-16)

**LA MÈRE DES MORTS
DE PATRICK SWIRC**

**HAMBURG, GERMANY, 2000
D'ANTOINE D'AGATA**

**CALAIS, SÉRIE CHAOS DE JOSEF
KOUDELKA**

**CARMEN, SÉRIE LES FILLES D'AMS-
TERDAM, DE JEAN-LUC MOULÈNE**

33 x 45,5 cm - édition de 5
tirage encre au charbon
sur papier museum Etching,
caisse américaine bois blanc,
verre museum sur demande

33 x 45,5 cm - edition of 5
coal inkjet on museum Etching
paper, painted white wood
shadow box

LISA SARTORIO •

DESSIN D'UN TIRAGE (2010-2016)

Semblants de dessins ou de gravures, la série Dessin d'un tirage donne à voir l'enregistrement des déplacements de la main du "tireur photo" à qui est confié le rendu final d'une image. Lisa Sartorio reconsidère ce geste intermédiaire qui, dans l'élaboration de l'œuvre photographique, participe en toute discrétion à sa révélation : certaines zones de l'image sont éclairées différemment des autres à l'aide de masques (mains ou papiers cartonnés en tirage argentique, calque de masquage sur logiciel numérique).

D'après les images de Valérie Belin, Josef Koudelka, Antoine d'Agata ..., partageant le même tireur, Christophe Batifoulier, elle obtient un relevé graphique de toutes les opérations de ce dernier. Lisa Sartorio met ainsi en évidence la dimension gestuelle et le travail d'interprétation de l'image en post-production, et par la même occasion la sublime. Elle se pose aussi en médiateur entre l'œuvre et le regardeur, et interroge : qu'est-ce qui fait œuvre? où commence et où s'arrête le travail de l'auteur ?

La série Dessin d'un tirage donne une forme plastique à la dimension plurielle propre à toute œuvre photographique, comme synthèse d'opérations mécaniques, techniques et artistiques. Cette série s'inscrit plus largement dans la démarche de Lisa Sartorio qui vise à déplacer le regard du spectateur pour élaborer de nouveaux modes d'apparition de l'image et du visible.

[EXTRAIT] Lisa Sartorio, 2016

Je revisite la lecture strictement esthétique de l'histoire de l'art sortant des formes, des auteurs et des styles, dans une approche qui serait celle des usages, des fonctions et des dispositifs liés à notre temps. Pourtant, la trace de ces enregistrements ne nous laisse pas indifférents. Forme sensible s'apparentant à du dessin, elle est la forme cachée de l'image ; son autre réalité. Déchirant la surface de l'image, je tente de révéler la poésie d'un Intérieur, cet espace que nos sociétés contemporaines délaissent au profit de l'apparence.

GALERIE BINÔME (PARIS)

Dédiée à la photographie contemporaine, la Galerie Binôme a ouvert en 2010, dans le Marais à Paris. En parallèle d'une programmation annuelle d'expositions, elle participe au Mois de la Photo, expose dans des foires internationales et développe de nombreuses collaborations avec le monde de l'art et de la photographie. Elle ouvre sa sélection aux arts visuels en quête de nouvelles formes en photographie, au travers le travail d'artistes explorant les frontières du médium et les supports. La définition du champ photographique et la condition post-photographique sont au cœur des recherches menées par la Galerie Binôme.

ARTISTES REPRÉSENTÉS /

Mustapha Azeroual / Gregor Beltzig / Thibault Brunet / Laurent Cammal / Ludovic Cantais / Marc Garanger / François Lartigue / Marc Lathuillière / Michel Le Belhomme / Éric Marais / Pascaline Marre / Marc Michiels / Jean-Louis Sarrans / Lisa Sartorio / Jürgen Zwingel

COLLECTIONS - ACQUISITIONS 2015 - 2016 /

Artothèque de Lyon : Thibault Brunet, Lisa Sartorio / Bibliothèque nationale de France : Marc Lathuillière, Lisa Sartorio / MACAAL (Al Maaden Musée d'art contemporain africain (Maroc) : Mustapha Azeroual / Collection Evelyne et Jacques Deret (Paris) : Thibault Brunet, Lisa Sartorio / Collection Marcel Burg : Lisa Sartorio / International center of photography, ICP New-York : Marc Garanger

COLLABORATIONS & PARTENARIATS 2015 -2016 /

Institut du Monde Arabe et Maison Européenne de la photographie, exposition dans le parcours de la Biennale des photographes du monde arabe contemporain 2015 / Maison de la photographie Robert Doisneau et Agence Révélateur, expositions Ex time & Out time de Frank Landron / CAC de Meymac, exposition L'arbre, le bois, la Forêt / Art[]collector, exposition Prix coup de coeur Jeune Création / La Maison Molière, exposition Light Engram de Mustapha Azeroual pendant les Rencontres d'Arles / Artothèque de Lyon, exposition Créer c'est résister, Résonance de la Biennale de Lyon 2015 / NEMO, Biennale internationale des arts numériques, exposition L'art et le numérique en résonance (3/3) : conséquences / Verlhac éditions, édition digitale du livre Le jardin sans maître de Jean-Louis Sarrans / Editions Voies Off, distributeur exclusif à Paris / Les Nuits Photographiques 2015, membre du Jury / Efet Paris, diplôme de 3ème année, membre du Jury / CNAP, aide à la publication / Festival Circulations, lecture de portfolio / Voies Off, lecture de portfolio / La beauté sauvera le monde, Art Club / Barter, Paris Art club / Bail Art, leasing / Association France Inde Karnataka (FIK), vente caritative d'art contemporain chez Piasa / Gens d'Images, Café Images avec Mustapha Azeroual

REVUE DE PRESSE - PARUTIONS RÉCENTES /

The Eyes, Gup, Fisheye, Camera, Source, Mouvement, Polka, Grazia Maroc, Philosophie magazine, L'Express et L'Express Styles, Télérama, La Croix, Images magazine, Le Quotidien de l'art, Lacritique.org, L'Œil de la photographie, Huffington Post, CNN ...

GALERIE BINÔME (PARIS)

Galerie Binôme opened in the Marais in Paris in 2010 and is devoted to contemporary photography. Alongside an annual programme of exhibitions, it participates in Mois de la Photo, exhibits in international fairs, developing a number of collaborations within the world of art and photography. The selection is open to visual arts in search of new forms of photography, through the work of artists exploring the boundaries of medium and the formats. Defining the domain of photography and the post-photographic condition are at the heart of the research undertaken by Galerie Binôme.

ARTISTES REPRESENTED /

Mustapha Azeroual / Gregor Beltzig / Thibault Brunet / Laurent Cammal / Ludovic Cantais / Marc Garanger / François Lartigue / Marc Lathuillière / Michel Le Belhomme / Eric Marais / Pascaline Marre / Marc Michiels / Jean-Louis Sarrans / Lisa Sartorio / Jürgen Zwingel

COLLECTIONS - ACQUISITIONS 2015-2016 /

Lyon Art Library: Thibault Brunet, Lisa Sartorio / French national Library (BnF): Marc Lathuillière, Lisa Sartorio / MACAAL (Al Maaden Museum of Contemporary African Art (Morocco): Mustapha Azeroual / Evelyne and Jacques Deret Collection (Paris): Thibault Brunet, Lisa Sartorio / Marcel Burg Collection : Lisa Sartorio / International center of photography, ICP New-York : Marc Garanger

COLLABORATIONS & PARTERSHIPS 2015-2016 /

Institut du Monde Arabe and Maison Européenne de la photographie, exhibition into the Biennale des photographes du monde arabe contemporain 2015 / Maison de la photographie Robert Doisneau and Agence Révélateur, exhibitions Ex time & Out time of Frank Landron / CAC de Meymac, exhibition L'arbre, le bois, la Forêt / Art[]collector, exhibition Coup de coeur Price at Jeune Création / The Maison Molière, Light Engram of Mustapha Azeroual exhibition during the Rencontres d'Arles / Artothèque de Lyon, Créer c'est résister, exhibition into Résonance, the Biennale de Lyon / Arcadi, L'art et le numérique en résonance (3/3) : conséquences, into NEMO, the Biennale internationale des arts numériques / Verlhac éditions, digital edition of the book Le jardin sans maître by Jean-Louis Sarrans / Voies Off Editions, exclusive distributor for Paris / Les Nuits Photographiques 2015, jury member / Efet Paris school, degree, jury member / CNAP, publishing grant / Circulations Festival, portfolios reviews / Voies Off, portfolios reviews / La beauté sauvera le monde, Art Club / Barter, Paris Art club / Bail Art, leasing / association France Inde Karnataka (FIK), charity auction of contemporary art / Gens d'Images, Café Images with Mustapha Azeroual

PRESS REVIEW – RECENT ISSUES /

The Eyes, Gup, Fisheye, Camera, Mouvement, Source, Polka, Grazia Maroc, Philosophie magazine, L'Express & L'Express Styles, Télérama, La Croix, Images magazine, Le Quotiden de l'art, Lacritique.org, L'Œil de la photographie, Huffington Post, CNN ...

INFORMATIONS PRATIQUES •

Galerie Binôme - 19 rue Charlemagne 75004 Paris - 01 42 74 27 25

www.galeriebinome.com

Valérie Cazin / 06 16 41 45 10 - valeriecazin@galeriebinome.com

Contact presse - press@galeriebinome.com

Heures d'ouvertures - mardi & mercredi 13H > 19H - du jeudi au samedi 11H > 19H

Métro - Saint-Paul & Pont-Marie - à 100 m de la Maison européenne de la photographie.

La Galerie Binôme est membre du Comité professionnel des galeries d'art et co-fondateur de Photo District Marais.

À SUIVRE EN MAI 2016 •

SECOND HANDS

GALERIE BINÔME / 27 MAI - 23 JUILLET 2016 - VERNISSAGE JEUDI 26 MAI

COMMISSARIAT SOPHIE BERNARD & GALERIE BINÔME

MARIE CLEREL, EMMANUELLE FRUCTUS, MELINDA GIBSON & THOMAS SAUVIN, LAURENT LAFOLIE, STEPHANE LENTHAL, LILLY LULAY
Éditions & multiples d'Anna Broujean, Philippe Dumez, Luce Lebart, Robin Lopvet, Benoît Luisière, David Fathi, Sylvie Meunier, Thomas Sauvin...



Lilly Lulay, o.T. painting (détail), 2015

INFORMATIONS •

Galerie Binôme - 19 rue Charlemagne 75004 Paris - +33 1 42 74 27 25

www.galeriebinome.com

Valérie Cazin / +33 6 16 41 45 10 - valeriecazin@galeriebinome.com

opening hours / Tuesday - Wednesday 1 pm to 7 pm / Thursday - Saturday 11 am to 7 pm
subway / Saint-Paul & Pont-Marie - closed to the Maison européenne de la photographie

Binôme Gallery is a member of the Comité professionnel des galeries d'art and co-founder of Photo District Marais.

COMING SOON ON MAY 2016 •

SECOND HANDS

GALERIE BINÔME / APRIL 15 - MAY 21 2016 - OPENING ON THURSDAY APRIL 14TH
COMMISSARIAT SOPHIE BERNARD & GALERIE BINÔME

MARIE CLEREL, EMMANUELLE FRUCTUS, MELINDA GIBSON & THOMAS SAUVIN, LAURENT LAFOLIE, STEPHANE LENTHAL, LILLY LULAY
Edition & dummies of Anna Broujean, Philippe Dumez, Luce Lebart, Robin Lopvet, Benoît Luisière, David Fathi, Sylvie Meunier, Thomas Sauvin...



Lilly Lulay, o.T. painting (détail), 2015